

Aimer en actes et en vérité

Introduction

L'amour est sans doute le sujet le plus intéressant qui soit, presque toujours, pour presque tout le monde. Nous avons tous déjà participé à un dîner avec des amis, où la conversation, fort agréable au demeurant, égrainait divers sujets. Il a suffi qu'un des convives aborde le thème de l'amour, pour qu'instantanément la discussion se soit animée et ait gagné en profondeur. L'amour est un thème essentiel. C'est comme si l'amour représentait un enjeu vital. Au point que, d'une certaine manière, tous les autres sujets sont intéressants en proportion de l'amour que nous leur portons.

Mais de quoi parlons-nous, quand nous prononçons le mot « amour » ou que nous conjugons le verbe « aimer ». S'agit-il de l'amour conjugal entre un époux et une épouse ? S'agit-il de l'amour filial ? S'agit-il de l'amour qui unit deux amis ? De l'amour fraternel ? De l'amour de Dieu ? Dans la langue française, un seul verbe pour dire « je t'aime » et « j'aime le bon vin ». En anglais, il y en a au moins deux : « *to love* » et « *to like* ».

Saint Jean, dans sa première épître, évoque très largement ce thème de l'amour, en particulier sous la forme du commandement : « aimons-nous les uns, les autres » (1 Jean 3,11). Plus loin, il qualifie l'amour dont il s'agit. Pour lui, aimer, c'est aimer en acte et en vérité.

Je souhaiterais ici développer ce thème de l'amour en acte et en vérité, non pas dans le vaste champ de toutes les relations humaines, mais uniquement dans le domaine de l'amour qui se déploie entre un homme et une femme. Que signifie pour un homme et une femme de s'aimer mutuellement en acte et en vérité ? Quelles conditions requièrent un tel amour ? Faut-il se résoudre à penser comme le poète Louis Aragon qu'« il n'y a pas d'amour heureux », ou pire encore, comme Schopenhauer, un philosophe allemand du XVIII^e siècle, que « toute notre vie oscille, comme un pendule, de droite, de gauche, entre la souffrance et l'ennui. » La souffrance qui proviendrait du fait de n'avoir personne à aimer et de n'être aimé par personne et de ressentir cela comme un manque douloureux. L'ennui qui découlerait de ce que l'amour éprouvé entre deux personnes au début finit par s'estomper et mourir. D'un côté, un amour en manque d'objet, de l'autre côté, un objet vis-à-vis duquel il n'y a plus d'amour. Est-ce une fatalité ? Face à cette tentation au désenchantement, j'ai la faiblesse de croire que l'amour heureux existe et que des couples heureux en amour existent, à condition toutefois de s'aimer, comme le dit saint Jean, en acte et en vérité.

Trois pistes me semblent importantes à explorer. Trois pistes qui sont trois passages. Qu'un homme et une femme s'aiment en acte et en vérité suppose de passer des besoins au désir, de la rencontre à la relation, de l'émotion à l'élection.

I- DES BESOINS AU DÉsir

• De la légitimité des besoins

L'être humain est un être biologique physique, psychique, social et spirituel. Il est une unité comportant plusieurs dimensions. Il a divers besoins et il cherche à les satisfaire.

Dans les années 1940, le psychologue Abraham Maslow (*A Theory of Human Motivation*, 1943), met en relief et hiérarchise de manière dynamique les besoins de l'être humain. Sa théorie s'est imposée sous la forme d'une pyramide. La pyramide est constituée de cinq niveaux principaux :

- Besoins physiologiques : manger, boire, dormir, respirer, dormir, se reproduire.
- Besoins de sécurité : être protégé sur le plan physique et psychologique, avoir un emploi stable, être en bonne santé, pouvoir disposer de ses biens...
- Besoins d'appartenance et affectifs : être accepté tel que l'on est, avoir des amis, recevoir et donner amour et tendresse, créer et entretenir un réseau de communications, être entouré par une famille, vivre une sexualité épanouissante...
- Besoins d'estime : avoir le sentiment d'être utile et d'avoir de la valeur, être autonome et avoir confiance en soi, être respecté des autres et par les autres, avoir une bonne estime de soi-même...
- Besoins d'accomplissement personnel : accroître son potentiel, ses connaissances, développer ses valeurs, "faire du neuf", créer de la beauté, être artisan d'un monde meilleur, avoir une vie intérieure, une vie spirituelle...

Selon Maslow, l'être humain recherche d'abord à satisfaire chaque besoin d'un niveau donné avant de penser aux besoins situés au niveau immédiatement supérieur de la pyramide. Cette typologie ne prétend pas tout dire, elle se veut simplement être un outil de compréhension. Elle montre en tout cas que le besoin d'aimer et d'être aimé(e) ainsi que le besoin de fécondité sont légitimes.

Certes, il arrive que derrière des besoins légitimes, se cachent des motivations moins claires. Par exemple, il se peut que la volonté de lier une relation amoureuse réponde à des besoins psychologiques tels que prouver sa virilité ou sa féminité, vérifier son pouvoir de séduction, quitter symboliquement l'enfance et entrer dans la vie adulte, défier les parents, découvrir un territoire inconnu, éprouver des sensations nouvelles. Ce type de relations sentimentales tient un peu le rôle de rites de passage qui font souvent défaut à notre société. Mais attention : si ces relations restent narcissiques et égocentriques, uniquement marquées par les besoins affectifs de l'enfance et de l'adolescence, alors elles risquent bien d'être décevantes.

En fait, chez l'être humain, les besoins ne se réduisent jamais à des purs besoins, faute de quoi, l'homme serait ramené à l'état d'animalité. Dans chaque besoin se lit, doit se lire, la trace de l'esprit. Par exemple, à travers le besoin de recevoir et de donner amour et tendresse s'exprime le désir de l'autre, parce qu'il est autre, parce qu'il est un sujet différent de moi et non pas seulement un objet pour satisfaire mes besoins affectifs, qui, encore une fois, sont tout à fait légitimes.

- **Le désir**

Le désir, à la différence des besoins, a quelque chose à voir avec une source incompréhensible. Le désir n'est pas réductible aux besoins. « L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole que Dieu prononce. » dit l'évangile (Mathieu 4,4). Une scène, parmi d'autres, dans l'évangile nous aide à comprendre cette distinction entre besoins et désir. Il s'agit de l'épisode de Marthe et Marie

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. » (Luc 10, 38-42)

Marthe veut recevoir Jésus. Elle s'affaire en cuisine pour recevoir son hôte du mieux possible. En cela, elle répond à un besoin relationnel tout à fait légitime. Elle veut bien faire, mais au final, cela ne la rend pas heureuse. Elle râle parce que sa sœur, Marie, est aux pieds de Jésus. Le texte nous dit que Marie écoutait la parole de Jésus. Ce qui distingue ces deux sœurs, ce n'est pas seulement que, d'un côté, Marthe s'agite et s'auto-apitoie et que, de l'autre côté, Marie est tranquille et écoute. La vraie différence, c'est que Marthe en reste aux besoins à satisfaire. Il est important d'avoir des invités et l'hospitalité demande que soit préparé un repas, certes. Mais Marie, elle, laisse s'exprimer un désir plus profond : recevoir quelqu'un, c'est l'accueillir vraiment, c'est prendre le temps gratuit pour l'écouter. Et si on imagine la scène, où Marie est aux pieds de Jésus, on peut même avoir l'impression que c'est Jésus qui accueille Marie. Marthe n'a pas compris, semble-t-il, que recevoir suppose aussi de se laisser accueillir. Sinon, il n'y a pas de réelle réciprocité.

- **La non-maîtrise**

Le besoin, s'il est légitime, demande à être satisfait. En revanche, la récompense d'un désir n'est pas sa satisfaction, mais un désir plus grand. Le besoin disparaît dès lors que l'objet attendu est consommé. Le pain que je mange satisfait mon besoin de nourriture et entraîne la fin de la faim. Le désir, lui, ne cherche pas à consommer. Il est ouverture à un davantage. Il est une mise en route vers des espaces plus grands et qui demeurent inconnus. Le désir est comme un appel dont la nature est une promesse. Le désir ne peut que recevoir en réponse une promesse. C'est ainsi que le désir convoque toujours à la confiance.

C'est ce qui est arrivé à Abraham et Sara. Abraham était marié avec Sara. Il jouissait d'une vie paisible. Il possédait des terres et du bétail. Des serviteurs travaillaient à son service. Mais il n'avait pas d'enfant. Et voila que Dieu s'adresse à Abraham :

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction! » (Genèse 12, 1-2)

Dans la mentalité biblique, avoir des enfants est une bénédiction. Ne pas avoir de descendance est vécu comme une blessure très douloureuse. Abraham a tout ce qui lui faut. Mais au-delà de cette opulence, Abraham a le désir de participer à l'histoire de la vie. C'est ce désir profond qui le fait se mettre en route, c'est-à-dire qui le fait renoncer à son

confort et l'entraîne vers une aventure dont il ne maîtrise pas l'issue. Il va vers un pays qu'il ne connaît pas et il met sa confiance en Dieu.

Il en va de l'amour comme de la prière. Prier au sens le plus simple, signifie « demander ». Nos prières prennent, du reste, souvent la forme d'une demande pour contenter un besoin. En rester là conduit forcément à la frustration. Car ce genre de prière est rarement exaucé par Dieu. L'homme en prière fait très vite l'expérience que sa demande reste sans réponse et que Dieu finalement lui échappe. La prière devient alors aspiration à se mettre en présence de Dieu qui ne se laisse enfermer dans aucune représentation. Le besoin de l'autre pour qu'il m'aide se transforme en désir de l'Autre parce qu'il est Autre.

Je reviens aux relations amoureuses. J'ai souvent entendu de la part de personnes amoureuses la confiance et le genre de questionnement suivant : « Je suis amoureux d'une jeune femme absolument exquise. Je l'aime profondément. J'ai vraiment envie de construire quelque chose avec elle. Mais une question demeure : comment savoir si elle est bien la femme de ma vie ? » Se lit à travers cette question une volonté de maîtrise comme s'il pouvait y avoir des garanties. Souvent c'est le signe d'une difficulté à faire confiance.

« Est-ce bien lui ? Est-ce bien elle ? » Ce sont des questions certes assez spontanées. Mais au finale, la question est mal posée. La bonne question serait bien plutôt : Suis-je celui (ou celle) sur lequel (ou laquelle) l'autre peut compter ? Puis-je me donner à l'autre tel(le) que je suis ? Suis-je prêt(e) à partir sur un chemin dont je renonce à maîtriser l'itinéraire à l'avance ? Est-ce que je consens à marcher avec un compagnon de route dont j'accepte qu'il puisse évoluer et pas forcément dans le sens où je voudrais qu'il évolue ? Aucun projet sur l'autre donc, mais l'humble désir d'être avec lui ou avec elle, tel(le) que je suis et tel(le) qu'il ou qu'elle est aujourd'hui et demain. Répondre « oui » à toutes ces questions suppose une germination, plus ou moins longue, qui fait passer de la rencontre à la relation.

II- DE LA RENCONTRE À LA RELATION

• La rencontre

La genèse de l'amour qui unit deux personnes a bien souvent quelque chose d'unique, de fulgurant et d'immense. Quand on demande à des fiancés ou des personnes mariées « Comment vous êtes-vous rencontrés ? » Chez beaucoup d'entre eux, on a l'impression que le ton de la voix change, qu'il y a une sorte de complicité qui s'installe, comme si le souvenir de la première rencontre était encore très présent, comme s'il y avait quelque chose de très émouvant dans cette naissance de l'amour. Les premiers instants de la rencontre sont comme un trésor. Les mots d'ailleurs, souvent, manquent pour évoquer ce temps de vibration du cœur, cet élan intérieur qui rend heureux et qui pousse vers l'autre, cette aimantation par l'autre.

Toutefois, il n'est pas rare qu'il y ait des problèmes de synchronie. En effet au début, l'amour s'exprime parfois comme une valse entre le désir et la retenue. Ce que peuvent vivre les amoureux dans les premiers temps de leur rencontre a été admirablement chanté dans la Bible, dans un livre qui s'appelle le « Cantique des Cantiques ». Ce beau poème biblique, dont le titre signifie qu'il est le plus beau chant de la création, exalte donc l'amour humain entre un bien-aimé et sa bien-aimée.

Elle : J'étais endormie, mais mon cœur restait en éveil. J'entends quelque chose, c'est mon bien-aimé qui frappe à la porte.

Lui : « Ouvre-moi, petite sœur, ma tendre amie, ma colombe, mon trésor. J'ai la tête couverte de rosée et les cheveux trempés des gouttes de la nuit.

Elle : J'ai retiré mes vêtements, je ne vais pas me rhabiller ! Je viens de me laver les pieds, je ne vais pas les resaler ! » Mon bien-aimé passe la main par le guichet de la porte, et j'en ai le cœur battant. D'un bond je suis debout pour ouvrir à mon bien-aimé. J'ai les mains et les doigts couverts d'huile de myrrhe, quand je saisis la poignée du verrou. J'ouvre à mon bien-aimé ; mais il est parti, il n'est plus là. Je sors à sa poursuite, je le cherche, sans le trouver. J'ai beau l'appeler, pas de réponse.

La rencontre de deux désirs est parfois compliquée. Quand le jeune homme frappe à la porte pour entrer, la jeune femme ne veut pas lui ouvrir, et quand elle finit par lui ouvrir, il est parti. Elle part à sa recherche dans la ville endormie et ne le trouve pas. L'amour, avant de devenir une rencontre harmonieuse, passe souvent par une recherche mutuelle, balbutiante, au rythme mal accordé. Cette valse hésitation, ce jeu de cache-cache, ce va-et-vient entre deux désirs réciproques, sont merveilleusement chantés au fil des chapitres du « Cantique des cantiques » qui exalte l'amour tel qu'il peut être vécu entre un homme et une femme, et tel que Dieu l'a voulu.

Quand les deux désirs finissent par se rencontrer, le regard de l'un sur l'autre change. Les regards ne se contentent plus de se croiser furtivement. L'un et l'autre commencent à se regarder dans les yeux. Et ce regard est vraiment unique. Aucun autre regard ne lui ressemble. Quel est ce regard ? Quel est ton regard ? Quel est mon regard ? Pourquoi j'aime ton regard ? Pourquoi aimes-tu mon regard ? Pourquoi ton regard se différencie-t-il de celui d'un voyeur ou d'une voyeuse, d'un consommateur ou d'une consommatrice ? Pourquoi ? Parce que c'est le regard de l'amour. C'est le regard de l'amour, c'est-à-dire ce n'est pas un regard froid et lucide, ce n'est pas un regard qui réduit à des catégories, ce n'est pas un regard qui diagnostique comme celui du médecin ou du psychologue, ce n'est pas non plus le regard d'un collègue ou d'un voisin, ni celui des parents, ni même celui d'un ami. C'est vraiment un regard unique, le regard de l'amour. C'est le regard de quelqu'un qui m'aime, qui me rejoint dans ma personnalité profonde, qui me rejoint dans ce qui, en moi est appelé à exister : le bonheur, la vie, la douceur. Et j'accepte de me mettre sous ton regard, comme toi, tu acceptes de te mettre sous mon regard. Et bien se mettre sous le regard d'un autre, c'est peut-être, déjà se mettre un peu sous le regard de Dieu.

Dans la façon de nous regarder mutuellement dans un couple naissant, peut se lire la trace de l'amour de Dieu : c'est-à-dire un regard qui fait naître. Ton regard me fait naître ; mon regard te fait naître. Et plus mon regard se purifie, plus je vois au cœur de toi, et vice versa. « On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur » disait Saint-Exupéry. Est-ce que je te regarde avec les yeux du cœur ? Est-ce qu'en te regardant, en te contemplant, je te connais mieux, est-ce que je trouve la paix, le repos, l'harmonie ? Est-ce que cela m'aide à grandir, à me simplifier, à me sentir en confiance, à être plus authentique, à vouloir progresser dans tous les domaines. De ton côté, est-ce que tu regardes ce qui, en moi, est puissance de devenir ? Est-ce que tu sais regarder le meilleur de moi-même, et aussi mes ambiguïtés ?

La fusion

Cet amour passionnel du début engendre très souvent une manière de vivre la relation de couple sous le mode de la fusion. C'est le "nous" qui l'emporte. Les deux membres du couple ne veulent former qu'un seul être, une seule personne. C'est le temps, où l'on se sent vraiment très bien ensemble. Il n'y a pas de conflit. Il y a presque une magie de la bonne entente.

Ce mode d'existence du couple qu'est la fusion est une étape sinon nécessaire, du moins légitime. Et heureux ceux et celles pour qui ce temps dure. Mais, mais à la longue, ce type d'amour peut empêcher la croissance du couple. Pourquoi ? Parce qu'il y a une perte d'identité et d'autonomie. L'amour fusion refuse l'absence. Cet amour fusion veut la proximité à tout prix. Souvent, l'un des deux membres du couple se perd dans l'autre. Il n'y a plus d'autonomie. L'unité recherchée du « nous » l'emporte sur la croissance du « moi ». Le risque, c'est que l'un des deux étouffe très rapidement.

Le couple, donc, ne peut pas se construire dans la durée sur ce mode de la fusion. L'amour romantique et l'amour fusion sont des points de départ, et le chemin reste à faire. L'amour évolue. La réalité s'en charge. La réalité de tous les jours va montrer que l'un des partenaires ne peut pas combler toutes les attentes de l'autre, qu'il ne peut pas rester sans cesse en extase devant lui. Il y a une maturité qui s'opère. Le regard s'affine. Cela ne veut pas dire que l'amour disparaît. Au contraire, il grandit, il acquiert une autre carrure, une autre vigueur. Les idéalizations commencent à tomber. Peut-être même que l'amour devient plus authentique, plus vrai, car les deux membres du couple commencent à faire le deuil de l'image idéale qu'ils se faisaient l'un de l'autre.

- **La complémentarité**

Les deux partenaires du couple font donc l'expérience, tôt ou tard, qu'ils sont différents. Ces différences peuvent être source de conflits. Mais n'évoquons pas le pire d'abord. Évoquons plutôt la chance que ces différences peuvent représenter. À condition de bien comprendre ce qu'est la différence. Car il peut y avoir une façon maladroite de vivre la différence. Cette façon maladroite, c'est de penser que nous allons faire de ces différences une complémentarité. Et ce n'est pas idiot. C'est même astucieux à première vue. Mais, il peut y avoir de réelles ambiguïtés.

Par exemple. Il n'est pas nécessaire que l'homme et la femme travaillent tous les deux, puisque l'homme travaille : ils sont complémentaires. Il n'est pas nécessaire que l'homme soit actif dans les jeux de l'amour, puisque sa femme l'est : ils sont complémentaires. Il n'est pas nécessaire que l'homme s'occupe des enfants puisque sa femme le fait : ils sont complémentaires. Il n'est pas nécessaire que la femme s'implique dans les réunions puisque son mari est moins timide et parle beaucoup : ils sont complémentaires. Nous pourrions allonger la liste.

Le risque de construire le couple sur ce modèle de la complémentarité, c'est que ça offre peu de place au changement et à l'évolution. Je ne voudrais pas trop m'avancer, mais il me semble aussi que ce genre de couple bénéficie plutôt à l'homme. L'homme à cause de sa force, de son autorité et de son métier devient celui qui fait vivre la famille. Il est le protecteur. Et souvent, dans ce cas, la femme vit une certaine passivité. La femme est dans une pseudo-sécurité qui l'empêche parfois de faire des efforts pour grandir et se réaliser. Le couple-complémentarité repose souvent sur l'union de deux insuffisances. L'un devient le complément de l'insuffisance de l'autre. L'un prend chez l'autre ce qui lui manque. Si la femme est timide, son mari parle pour elle. Si l'homme est bavard, sa

femme est discrète pour lui. Alors qu'il serait tellement mieux que l'homme aide sa femme à parler davantage, et que la femme aide son mari à être plus discret, plus à l'écoute des autres. Sinon, à force de compter sur l'autre, on ne développe plus ses propres capacités.

Dans ce modèle du couple-complémentarité, chacun à son rôle. L'homme ne donne par exemple jamais le biberon, ne participe jamais aux tâches ménagères. La femme, elle, est cantonnée dans un rôle de femme d'intérieur. L'un et l'autre se satisfont de cette situation. Mais le couple devient prisonnier de lui-même. Car l'un est la moitié de l'autre et vice versa. Or, ce que fait l'un, pourquoi l'autre ne le ferait-il pas ?

Il arrive d'ailleurs que ces représentations soient à l'origine d'un désaccord profond entre deux amoureux et fassent même échouer le projet de mariage. Il n'est pas rare que l'homme aspire secrètement ou inconsciemment à la complémentarité et imagine sa future épouse dans un rôle de femme d'intérieure et de mère modèle. La jeune femme, en revanche, aspire à se réaliser totalement et se sent d'assumer une certaine autonomie. Elle a un métier. Elle est ouverte, dynamique, curieuse de tout, insérée dans des tas de réseaux de relations. Du coup cela insécurise le prétendant qui ne perçoit pas que la complémentarité peut vraiment comporter quelque chose de stagnant. Or aimer c'est vouloir la croissance de l'autre parce qu'il est autre. C'est ce qu'en philosophie on appelle l'altérité.

- **L'altérité**

Quel est ce mot barbare : « altérité » ? L'altérité, ça vient de "autre", "autrui", c'est le fait d'être autre. L'altérité, c'est la différence.

Le couple a plus de chance de durer s'il mise sur l'altérité. La ressemblance et la fusion sont toujours illusoire. La complémentarité peut être ambiguë. L'altérité, le fait de prendre acte des différences, c'est la réalité. « Aimer en acte et en vérité » écrivait saint Jean... et bien la vérité prend toujours acte du réel. Or les différences font parti du réel. Cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas y avoir de points communs, de goût communs, peut-être même des choses complémentaires, cela signifie simplement que prendre acte des différences, c'est être dans le réel, et qu'être dans le réel est la meilleure façon de préparer l'avenir. A l'inverse, être dans le rêve, c'est se promettre des réveils douloureux. Le chemin qui conduit le couple à vivre sur ce mode de l'altérité peut être plus ou moins long. Parce qu'il faut du temps, pour quitter l'amour romantique, pour renoncer à la fusion, pour découvrir les pièges de la complémentarité... Vivre la différence est un défi de chaque jour. C'est un défi que chacun des deux partenaires doit relever à chaque instant.

L'exemple le plus haut de ce que signifie l'accueil de la différence dans un couple est sans doute l'histoire de Marie et Joseph. Marie est promise en mariage à Joseph. Et voilà, que sous l'action de l'Esprit-Saint, nous dit l'évangile de Mathieu (1, 18-25), elle se retrouve enceinte. Joseph ne comprend pas. Il est dans le désarroi. Il pense tout naturellement à une liaison que Marie aurait eue avec un autre homme. Il envisage donc de répudier Marie. Mais, un ange lui apparaît en songe et l'en dissuade. Joseph prend alors Marie comme épouse, mais sans avoir de relations avec elle, sous-entendu sans relations sexuelles, jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son fils. Et il revient à Joseph de donner à ce fils le nom de Jésus. Y a-t-il de plus grand accueil de la différence que celui vécu par Joseph. Non seulement Joseph fait l'expérience que sa bien-aimée échappe à toute saisie, à toute compréhension, mais qu'elle porte en elle le mystère par excellence. En accueillant Marie, Joseph consent à une irréductible différence.

Aimer en acte et en vérité suppose de consentir à l'altérité. Ce n'est pas un même de moi-même que j'aime, mais un autre différent de moi. Quelques mots sur la différence donc. L'homme et la femme diffèrent sur nombre de points. Je vais en évoquer quelques uns sans trop les développer.

La différence sexuée. Dans le récit de la création, au début de la Bible, nous lisons : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa ; mâle et femelle il les créa. » L'être humain créé par Dieu est soit homme, soit femme. Il n'y a qu'une nature humaine : « l'être humain est créé à l'image de Dieu », mais il y a deux sexes : « mâle et femelle ». Nous pouvons dire aussi que, chaque fois que Dieu crée, il introduit de la différence. Dieu crée en séparant. Dieu crée le ciel et la terre. Il sépare la lumière et les ténèbres. Il sépare les mers et les continents. Il crée les oiseaux qui sont dans le ciel, les bêtes qui rampent sur la terre, et les animaux qui sont dans la mer, chacun selon son espèce. La ligne de démarcation dans le genre animal, ce sont les espèces. Pour le genre humain, la ligne de différenciation, c'est la différence sexuée. La différence sexuée est la grande différence qui scinde en deux l'humanité. Il y a une unité de l'espèce humaine et il y a égalité des sexes en droit. Mais il y a aussi une différence irréductible. L'homme et la femme sont de deux sexes séparés. Le mot "sexualité" vient d'ailleurs du latin « *secare* » qui veut dire séparer. Et la différence de sexe ne porte pas uniquement sur les organes génitaux, elle porte également sur tout le corps, le cerveau, l'affection, les hormones.

La différence héréditaire et physique. Nous avons tous un potentiel héréditaire propre. Nous héritons tous, chacun à notre manière, des gènes que nous ont transmis nos parents. Chacun a une santé particulière qu'il a reçue en partie de ses parents. Dans le couple, l'un peut se fatiguer plus vite que l'autre. Ou bien, l'un peut avoir tendance à grossir : à partir d'un certain âge, les hommes ont tendance à avoir ce qu'on appelle "des poignées d'amour" et cela nécessite une surveillance alimentaire! L'hérédité y est souvent pour quelque chose. Aimer en acte et en vérité, c'est accueillir cela aussi. Chacun a un corps assez différent de celui des autres. Alors dans la vie de couple, chacun est invité à s'aimer tel qu'il est dans son corps et avec le corps qu'il a, pour pouvoir mieux aimer le corps de l'autre, merveilleux et différent.

La différence de tempérament. Dans un couple, il y en a toujours un qui est plus optimiste ou plus pessimiste, plus sévère ou plus patient, plus colérique ou plus enjoué, plus bavard ou plus doux, plus économe ou plus dépensier, plus méticuleux ou plus désordonné... Je pourrais facilement allonger la liste. C'est une question de tempérament, de personnalité, de caractère. Chacun a une personnalité propre, chacun a ses manières de voir, de réagir, d'agir... Chacun a ses petites manies. Et, donc chacun est confronté à la personnalité de l'autre. Il faut du temps pour accorder deux tempéraments, et il faut sans cesse réitérer cet accord. C'est comme pour un piano. Il faut du temps pour l'accorder, et en même temps, un piano n'est jamais accordé une fois pour toute.

La différence familiale et sociale. Il est évident que des différences résident entre la famille de l'un et celle de l'autre. La famille fait partie de l'histoire personnelle de chacun. Il faut pouvoir comprendre avec bienveillance ce que l'autre a hérité de sa famille comme comportement, comme manière de voir, etc. Il est également important de prendre de réelles distances avec la famille et la belle-famille. Les deux pièges seraient :

- de croire qu'on ne vient pas de quelque part, à savoir d'une famille,
- de croire qu'on ne peut pas sortir de cette famille.

La différence de rythme. Chacun a son rythme. Chacun a son propre rapport au temps et aux événements. L'un peut être lent à s'émouvoir. L'autre peut être plus intuitif, passionné. L'un peut mettre du temps à réagir alors que l'autre démarre au quart de tour.

L'un peut être plus sensible à la vie dans son ensemble, sans trop se préoccuper des détails, alors que l'autre va attacher beaucoup d'importance aux petits événements qui font la vie. Je ne veux pas allonger la liste. Simplement, cela indique qu'il est bon de connaître un peu comment l'autre réagit et avoir un peu de sagesse pour ne pas trop se fier à la première réaction. Un peu d'humour ne nuit pas.

La différence d'intérêt. Souvent, les amoureux partagent les mêmes centres d'intérêt. Mais cela évolue. Cela ne signifie pas qu'il n'y a plus de goût commun, cela signifie que chacun a aussi ses propres centres d'intérêt qu'il cherche légitimement à développer. Donc, accepter les goûts et les intérêts de l'autre, peut-être même s'y intéresser, c'est l'aimer comme différent de soi.

La différence érotique. Chacun a son univers d'images, de symboles, de fantasmes. L'imaginaire féminin est différent de l'imaginaire masculin. Du point de vue de l'érotisme, il y a également des différences. L'un par exemple peut vouloir le plaisir tout de suite et la tendresse après, tandis que l'autre peut vouloir la tendresse d'abord et le plaisir ensuite. Je ne développe pas davantage ce point. J'évoque simplement le principe selon lequel l'harmonie dans l'érotisme n'est possible que lorsque chacun des deux conjoints comprend l'autre, écoute les désirs et les frustrations de l'autre, sait dire merci à l'autre pour le plaisir reçu, veut la joie et le bonheur de l'autre. Cela peut représenter le travail de toute une vie.

La différence affective. L'affectivité, c'est là où l'on place son cœur. Et là aussi, il y a des différences. L'un des partenaires du couple peut par exemple penser sans cesse à l'autre. Quoiqu'il fasse, l'autre est présent dans son cœur. L'autre, par contre est plus distant. Il lui arrive de passer une journée entière sans penser à l'être aimé. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il l'aime moins ; cela veut dire que son affectivité est différente.

Enfin, la différence religieuse. Dans le couple, chacun n'a pas forcément le même rapport à Dieu, la même expression de sa foi, le même rapport à l'Église, la même pratique religieuse.

Prendre acte des différences et les accueillir avec bienveillance convoque inmanquablement à la liberté. Il y a un choix fondamental à opérer.

III- DE L'ÉMOTION À L'ÉLECTION

Nombreux sont les philosophes à avoir abordé le thème de l'amour. Du *Banquet* de Platon à *La sagesse de l'amour* d'Alain Finkielkraut, l'histoire de la philosophie est truffée de thèses et d'hypothèses sur l'amour. Par contre, moins nombreuses sont les philosophies qui évoquent la question du lien entre amour et engagement. Un auteur du siècle dernier, Sören Kierkegaard, s'est intéressé à la question dans un ouvrage intitulé *Stades sur le chemin de la vie*.

Deux mots reviennent sans cesse sous sa plume : amour et résolution. La synthèse de ces deux pôles constitue le mariage. Avant de parler de synthèse, envisageons chacun des deux axes pour lui-même.

L'amour est un sentiment. Il est de l'ordre de l'émoi, de l'émotion, d'un ressenti intérieur. Il a un caractère soudain, impulsif, irréfléchi. Ne dit-on pas « tomber amoureux » ? Ce sentiment dans lequel se mêlent émerveillement et inquiétude, enthousiasme et hésitation, confiance et doute, provient du cœur. C'est dans le cœur que

l'amour naît, se développe, se cristallise. Mais comme tout sentiment, l'amour est volatil. Rares sont les sentiments qui durent, dans leur pureté initiale, toute une vie.

L'amour comme sentiment appelle donc un travail de la volonté, une résolution.

Aimer, c'est vouloir aimer. L'amour est fragile et aimer est un défi de tous les jours. Il sera difficile de relever le défi si au départ il n'y a pas un désir ancré au plus profond de sa personne et une promesse solide de s'aimer pour la vie. C'est une condition nécessaire, même si elle n'est pas suffisante, car l'amour demeure toujours fragile, il est toujours susceptible de changer de sujet ou de mourir. Il est toujours possible à un des conjoints de tomber amoureux d'une autre personne. Et c'est là, précisément, qu'a lieu le combat, peut-être même la souffrance. Mais a-t-il aimé celui qui n'a jamais souffert ? C'est une question de responsabilité, de volonté, de renoncement, de don de soi, de fidélité au projet que le couple s'était donné.

Dans sa philosophie de l'existence, Kierkegaard donne ainsi une place centrale à la résolution. Pour lui, la résolution est à ce point l'idéal de l'être humain que tout autre idéal est futile. Sans résolution l'existence est vide. Combien de couples passent du sentiment à la relation sexuelle sans passer par un réel consentement réciproque. Si aimer ne se décrète pas, s'engager dans une relation durable, et plus encore se marier, se décide. Les aventures amoureuses et sexuelles s'avèrent trop souvent être des mésaventures. Donner son corps, avant de donner son accord débouche généralement sur une impasse.

Aimer, c'est vouloir aimer, c'est-à-dire désirer faire alliance. Or pareille décision requiert un examen approfondi. Il ne s'agit pas d'analyser, de soupeser ou d'ergoter à l'infini puisque dans toute décision il y a une prise de risque. Mais il convient de prendre sa résolution en connaissance de cause, c'est-à-dire ni sans discernement, ni par mimétisme. Une résolution vraie est une décision libre et éclairée. C'est une élection au sens ignatien du terme. Une élection est une décision libre de tout attachement désordonné.

Le mariage selon Kierkegaard est donc la rencontre de l'amour et d'une résolution positive. L'amour donne à la résolution fraîcheur et impétuosité. La résolution apporte à l'amour durée et détermination.

« Le pas de l'amour est léger comme la danse sur la prairie, mais la résolution saisit et soutient l'homme lassé en attendant que reprenne la danse. Tel est le mariage ; d'une joie enfantine et pourtant solennelle [...] ; modeste et sans éclat, et pourtant peuplé d'enchantements [...] empreint de gravité, et pourtant adouci de bonne humeur... »

Cette tension constitutive du mariage entre amour et résolution permet aussi à Kierkegaard de mettre en lumière deux types de résistance. Et son analyse a quelque chose de très actuel. Deux exemples de personnes qui hésitent, voire résistent, à s'engager.

Il y a la personne qui ne croit pas à l'amour comme tel, ou plus exactement qui veut penser l'amour, y réfléchir, le rationaliser, l'argumenter. Il lui est impossible d'accueillir l'immédiateté de l'amour. Or, « tout amour est miracle ». Point n'est besoin de faire l'examen critique de l'être aimé, ni de faire l'inventaire des raisons pour lesquelles il est aimable. Il suffit « d'avoir le cœur et le courage de croire au miracle » dit-il. Il est même souhaitable, dans l'amour naissant, que la raison reste interdite. Se laisser s'éprendre, plutôt que de vouloir comprendre. À vouloir tout mesurer, juger et jauger chez l'être aimé, le prétendant tue son désir. Il oublie de reconnaître l'amour comme un don. Il ne sait pas

s'émerveiller. Il réfléchit et ne voit pas « le beau [qui précisément] échappe toujours à la réflexion » : Bref il se prive d'aimer.

Il y a la personne qui ne croit pas à la résolution. Elle enchaîne les expériences sentimentales, mais ce qu'elle croit être de l'amour est à ce point galvaudé qu'il n'en reste pas grand chose. Cette personne se laisse volontiers séduire par une autre personne, elle en admire la beauté, mais elle ne croit pas à la pérennité de la beauté. Or, écrit Kierkegaard au sujet des femmes :

« jeune mariée, la femme est plus belle que jeune fille ; mère, elle est plus belle que jeune mariée ; épouse et mère, elle est comme une parole dite à propos, et sa beauté croît avec les années. »

Ne pas croire que cela soit possible n'est pas seulement de l'inconstance, mais une offense faite à l'amour. Refuser à l'amour le chemin de l'engagement, c'est considérer l'immédiat « incapable de s'atteler à une résolution ». Or l'immédiateté de l'amour, qui est une grâce, appelle d'être consacrée dans la résolution. À ce sujet, Kierkegaard n'économise aucun superlatif :

« le mariage est l'expression la plus profonde, la plus sublime et la plus belle de l'amour. Celui-ci est un don de Dieu dont les amants se rendent dignes dans la résolution du mariage. Il est sans beauté de s'abstenir de cette résolution. »

Pour Kierkegaard, le stade de l'émergence de l'amour appelle celui de l'engagement.

Tout l'enjeu est donc de joindre à l'amour la résolution. Or l'homme ne peut opérer une telle jonction par ses seules propres forces. Il a beau y mettre tout son courage, sa force lui vient d'ailleurs. Comme dans l'amour, il y a dans la résolution quelque chose qui dépasse l'homme et l'ouvre sur le religieux. Aussi, le mariage a-t-il finalement trois dimensions : l'amour, la résolution et le sens religieux. Pour Kierkegaard, la dimension religieuse du mariage est empreinte d'expérience concrète. Autrement dit, Dieu ne peut que bénir ce qui se passe de vivant entre un homme et une femme. C'est pourquoi, dans une envolée récapitulative, Kierkegaard lance :

« J'exige donc tout d'abord que l'homme soit vraiment épris. [...] En second lieu, j'exige qu'il soit époux. [...] J'exige qu'ensuite notre homme aime la vie. »

Il y aurait sans doute bien d'autres manières d'approcher philosophiquement le mariage. La démarche kierkegaardienne, bien qu'apologétique, présente cependant l'intérêt de donner au mariage une charpente simple : amour, résolution et ouverture au divin.

Conclusion

Comment ne pas évoquer en conclusion, la célèbre prière de Tobie.

« Ragouël appela ensuite sa fille Sara. Quand elle arriva, il la prit par la main et l'amena à Tobie en lui disant : « Reçois-la comme épouse, conformément aux prescriptions de la loi de Moïse ! Emmène-la avec toi pour la conduire en toute sécurité dans la maison de ton père. Que le Dieu du ciel vous guide et vous accorde le bonheur ! » Puis il appela sa femme et lui dit d'apporter de quoi écrire. Il rédigea le contrat de mariage, attestant qu'il donnait à Tobie Sara comme épouse conformément à la loi de Moïse. Après cela, tous se mirent à manger et à boire.

Quand ils eurent fini de manger et de boire, et que l'heure de se coucher fut arrivée, on conduisit le jeune homme dans la chambre. [...] Quand les parents eurent quitté la chambre en fermant la porte, Tobie sortit du lit et dit à Sara : « Lève-toi, ma chère femme : nous allons prier et demander à notre Seigneur d'avoir pitié de nous et de nous protéger. » Sara se leva, et ils se mirent à prier le Seigneur pour le supplier de les protéger. Voici la prière de Tobie :

« Nous te louons, Dieu de nos ancêtres ! Que ton nom soit loué dans tous les temps à venir ! Que toutes les créatures dans le ciel et sur la terre te louent à jamais ! Tu as créé Adam et tu lui as donné Ève sa femme pour l'aider et le soutenir. C'est de ce couple que vient toute la race humaine. Tu as dit : Il n'est pas bon que l'homme reste seul : Je vais lui faire une aide qu'il aura comme partenaire. Eh bien, Seigneur, ce n'est pas un désir passager qui me fait épouser la femme que voici mais la fidélité envers toi. Veuille avoir pitié d'elle et de moi, et accorde-nous de vivre ensemble jusqu'à un âge avancé. »

Ensuite tous deux ajoutèrent : « Amen ! Amen ! » Puis ils se couchèrent pour la nuit.
(Tobie 7,9-14 - 8, 1-19)

Dans cette belle prière conjugale, Tobie exprime une résolution plus forte qu'un désir passager. Et en même temps, Tobie reconnaît sa vulnérabilité. Il sait que par ses seules forces, il ne lui sera pas possible de vivre ensemble avec Sara jusqu'à un âge avancé. Un historien grec du Vème siècle avant Jésus-Christ, Thucydide, écrivait « Nous voyons par expérience au sujet des hommes que toujours, par une nécessité de nature, tout être tend à affirmer au maximum sa puissance. » Et bien aimer en acte et en vérité, c'est renoncer à exercer au maximum sa puissance. C'est consentir à la douceur et reconnaître, comme Tobie et Sara, sa vulnérabilité. Théodore Adorno, un philosophe allemand du siècle dernier, disait : « Tu seras aimé(e) quand tu pourras montrer ta faiblesse, sans que l'autre s'en serve pour montrer sa force. »

Un tel amour est possible. Le Dieu de Jésus-Christ ne cesse de nous en indiquer le chemin.